



REVUE DE PRESSE
SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 08 AOÛT 2015

Les grandes manœuvres ont débuté aux Vauzelles

CHANTIER Le coup d'envoi des travaux du futur complexe aquatique a été donné. L'inauguration est prévue à l'automne 2017

DIDIER FAUCARD

d.faucard@sudouest.fr

Même si beaucoup, en ce mois d'août, sont partis en vacances, les Cognçais ont pu s'en apercevoir. Depuis lundi, les grandes manœuvres de la réalisation du complexe aquatique (et ludique) des Vauzelles ont démarré sur l'avenue d'Angoulême, et plus précisément du côté de la rue Félix-Faure. Petit tour d'horizon du déroulement des travaux avec Pierre-Yves Briand, maire de Châteaubernard et vice-président de Grand Cognac en charge des grands projets.

1 Une première phase jusqu'en septembre

Le premier acte de ces travaux est donc de creuser avenue d'Angoulême, entre la rue Félix-Gaillard et la rue des Vauzelles, pour poser les canalisations d'eaux pluviales (1). « Nous avons une contrainte de plus en raison de la présence d'amiante dans l'enrobé. Nous devons d'abord décroûter cet enrobé qui sera ensuite transporté jusqu'à Limoges pour y être traité », indique Pierre-Yves Briand.

Les travaux se situent, pour le moment, devant l'endroit où se dressera le futur pôle des Vauzelles. « Mais à la mi-septembre, les tranchées et la pose des canalisations seront achevées. Ensuite, les raccordements entre les trottoirs et la canalisation principale seront effectués ponctuellement jusqu'à la fin septembre », précise le maire de Châteaubernard.

Dans le même temps, d'autres travaux ont été engagés pour décaper la terre végétale sur les anciens terrains d'entraînement de l'Union Amicale Cognac Football. « Cette terre sera stockée près de la future chaufferie. » Les systèmes d'arrosage, les clôtures et filets pare-balls ont aussi été enlevés. « C'est là que sera le bassin de rétention d'eaux. »

2 Le double effet de ces travaux

Pierre-Yves Briand est bien conscient de la gêne engendrée par ces travaux au niveau de la circulation. Il concède que ça risque de coïncider sérieusement à partir de la rentrée de septembre. « Nous faisons vraiment tout pour qu'il y ait un minimum de gêne, même si nous débordons sur septembre », insiste-t-il. Selon l'adage populaire, on ne fait pas d'omelette



La circulation est rendue difficile par les travaux. PHOTO TIFFANY ARNOULD

Les opposants n'abdiquent pas

On le sait, le projet du centre aquatique des Vauzelles ne compte pas que des amis. Au premier rang des opposants, le Collectif pour la sauvegarde de la piscine d'été de Cognac qui revendique 125 signatures d'artisans et commerçants du Grand Cognac, sur une pétition réclamant un référendum sur ce complexe. Le collectif regrette, d'autre part, que ses demandes de rencontre avec Michel Gourinchas – par recommandés du 11 et 21 mai – soient restées lettre morte.

« Ils ont été reçus par Michel Gourinchas », répond Pierre-Yves Briand qui considère cette opposition comme, « un combat d'arrière-garde ». Même s'il comprend que certains restent attachés à l'actuelle piscine. « C'est vrai que la piscine est sur un site superbe, mais le projet des Vauzelles est aussi très intéressant. Ce n'est pas une simple piscine que nous allons poser là, mais tout un environnement que nous allons mettre en place. Et nous n'aurons, de plus, pas de soucis de parking », affirme Pierre-Yves Briand.

Un équipement qui profitera à l'ensemble du territoire, argue encore le maire de Châteaubernard. Un

sans casser des œufs. Et la mise en place de la nouvelle canalisation, tout comme la création du bassin de rétention, devraient permettre de limiter les désagréments des gros abats d'eau, et particulièrement des orages estivaux lorsque l'eau dévale de Châteaubernard vers les rues cognçaises, inondant notamment les



La piscine d'été a toujours ses défenseurs. ARCHIVES «50»

projet d'envergure et structurant à l'heure où la Communauté de Communes du Grand Cognac s'appête à se transformer en Communauté d'agglomération.

Un projet, toujours selon Pierre-Yves Briand, bordé tant sur le plan environnemental que financier. « Nous ne jetons pas l'argent par les fenêtres. Si nous le réalisons, c'est que nous avons les moyens de le faire. Il vaudrait mieux se féliciter qu'un tel équipement existe sur le territoire. »

caves, rue de Marignan, par exemple. Dans cette optique, l'aménagement s'ajoute à l'agrandissement du bassin de rétention, réalisé l'an passé rue du Dominant, à Châteaubernard. « Ce sont vraiment des travaux que les gens espéraient depuis longtemps », assure le maire Pierre-Yves Briand.

3 Tout le gros œuvre au cours de 2016

À partir de septembre, la voie principale d'accès au pôle sera créée, tout simplement pour permettre aux camions qui amèneront les matériaux d'accéder au chantier. « À partir d'octobre, les réseaux seront amenés sur le site et la plateforme d'installation du chantier sera mise en place », précise Pierre-Yves Briand.

Puis, à partir de novembre viendra le temps du terrassement. Les réseaux pour amener le chauffage seront, eux, mis en place en décembre. Le début des travaux de gros œuvre, c'est à dire la maçonnerie et la construction de la coque du centre, est prévu pour le début de l'année prochaine.

Le chantier occupera l'ensemble de l'année 2016.

4 Un coût total de 19 millions d'euros

Les travaux de second œuvre (menuiseries, peinture...) et l'aménagement extérieur occuperont l'année 2017. La mise en service est, quant à elle, programmée pour l'automne de cette même année. « En septembre ou en octobre », estime Pierre-Yves Briand. Au total, 20 lots de travaux ont été définis.

« Parmi eux, il y en a sept pour lesquels les offres n'ont pas donné satisfaction et que nous allons relancer en octobre-novembre. Les 13 lots déjà attribués représentent 13 millions d'euros. Le total coûtera 19 millions, dont 14 pour le bâtiment lui-même. »

(1) ERDF profite des tranchées pour faire passer des câbles de 20 000 volts.

Les chantiers prennent aussi leurs vacances



Le chantier de l'espace culturel et d'animations, début août.

PHOTO P. B.

En ce début d'août, la quasi-totalité des chantiers marque l'arrêt. Seuls les travaux de construction de l'espace culturel et d'animations perdurent encore quelques jours à Trepsec. À la fin de la première semaine d'août, le chantier sera aussi en sommeil. Il en est de même pour l'église Saint Vivien.

Les autres chantiers importants ont été achevés comme prévu avant l'été, tels l'assainissement collectif d'Orlut, les ponts de Boussac sur l'Antenne et le rond-point de l'Épine. Pour Jean-Louis Etourneau, premier adjoint, chargé des travaux, ces réalisations se sont déroulées sans gros problèmes et plutôt dans les temps impartis, mais il reste encore beaucoup à faire.

Projets à moyen terme

Parallèlement à la poursuite des travaux en cours, viendra le temps de la préparation active d'autres chantiers dont la réalisation s'étalera jusqu'au cours de l'année 2016. Celui de l'agrandissement de la crèche Les Titous, avec la création d'un espace cuisine. Celui de la construction de la 4^e classe de l'école

maternelle Jean-Marie-Weber : pour la rentrée de septembre, les enfants seront accueillis dans une classe de l'école primaire tout proche.

Celui enfin du giratoire de l'espace culturel. Rendu obligatoire par la préfecture de la Charente, cet équipement non envisagé au départ (un double tourne-à-gauche était prévu) nécessite la collaboration du Département qui a la charge de la RD 731, et de la commune. Dans un premier temps, se feront les acquisitions des parcelles indispensables auprès de trois propriétaires puis, la préparation des dossiers avant le vote du budget départemental 2016. Le coût des travaux étant partagés entre le Conseil départemental et la commune.

Une fois réalisés ces équipements sur la RD 731, on comptera quatre giratoires sur cet espace communal, permettant ainsi un accès plus facile aux diverses destinations, et une sécurité renforcée pour les riverains et les nombreux usagers de cet axe important.

Pierre Barreteau

Gensac: le premier caviar made in Charente

- Après sept ans d'attente, les femelles esturgeons de Yann Lafond donnent du caviar
- Les premières boîtes sont en vente sur son site de Gensac-La Pallue
- Une production inédite en Charente.

Julie KOCH
j.koch@charentelibre.fr



Les femelles esturgeons adultes pèsent entre 6 et 7 kilos et produisent environ 10% de leur poids en caviar.

Photo archives CL

Les premières boîtes de caviar 100% charentais sont disponibles depuis quelques jours. Une première dans le département, plus connu pour ses cagouilles et son cognac (1). Et pourtant, la production de la pisciculture du Moulin, située à Gensac-La Pallue, n'a rien à envier aux producteurs historiques que sont l'Iran et la Russie. Yann Lafond, propriétaire des bassins où s'ébattent les précieux esturgeons, a les traits tirés mais le sourire aux lèvres. Plus connu dans la région pour la qualité de ses truites, il entre maintenant dans la cour des rares producteurs de caviar. Après sept années d'attente, ses femelles commencent à produire leurs premiers œufs. «J'ai mis entre 5 et 6 kilos en boîte, c'est un peu le tour d'échauffement avant de passer à la vitesse supérieure à l'automne», décrit le pisciculteur. Le temps pour lui d'investir plusieurs milliers d'euros dans l'achat du matériel, d'extraction et de conditionnement indispensable.

Il y a quinze ans, quand il était encore sur les bancs de l'école, Yann Lafond savait déjà qu'il produirait du caviar. «Ce sont de jolis poissons et puis ça fait rêver les gens du caviar. Pour en faire, il faut soit être très fortuné ou soit très courageux». Il entre dans la seconde catégorie.

Des échographies régulières

Depuis 2008, date d'achat de ses premiers esturgeons, il n'a eu de cesse de les nourrir, de les soigner et surtout de les trier et de les surveiller. Pas de vacances et un petit salaire ont été des sacrifices indispensables. Sur les 2.000 alevins d'origine, seuls la moitié se révèle être des femelles. Et sur ces 1.000 poissons, entre 200 et 300 ne donneront pas ou peu d'œufs. «Ça demande surtout beaucoup de manipulation. Quand les poissons ont entre 3 et 4 ans il faut les passer un à un à l'échographie pour séparer les mâles des femelles. Ensuite, il

«J'ai mis entre 5 et 6 kilos en boîte, c'est un peu le tour d'échauffement avant de passer à la vitesse supérieure à l'automne.»

faut régulièrement refaire des échographies aux femelles pour voir si les œufs ont atteint la bonne taille pour être prélevés. Nul besoin de mâles pour féconder les femelles, elles produisent des œufs naturellement. En général, il doit ausculter une centaine de poissons pour en trouver 3 à 4 à maturité. Une biopsie permet d'être certain de la qualité du caviar. «On abat ensuite le poisson, la chair est récupérée pour être vendue. Les œufs sont tamisés, rincés et salés avant d'être mis en boîte», décrit le professionnel, tout en levant les filets de truite. Ce sont ces poissons migrateurs qui le font pour l'instant vivre et qui ont bâti sa notoriété.

Une femelle esturgeon - qui pèse entre 6 et 7 kilos - produit l'équivalent de 10% de son poids en œufs. Acheté en moyenne entre 2 et 4€ en Gironde, un alevin peut rapporter jusqu'à 1.400€, si l'on s'aligne sur les prix du caviar d'Aquitaine qui se vend 2.000€ le kilo. «Je n'ai pas encore vraiment de recul sur le coût de revient. Ce qui est sûr c'est que ça coûte cher en nourriture et en main-d'œuvre. Il faut aussi compter la TVA de 20% parce que c'est considéré comme un produit de luxe.»

Si le pisciculteur rechigne à parler de prix, il pense vendre son caviar plus cher que son cousin girondin. «Il est fabriqué de manière artisanale et surtout de façon raisonnée. Les poissons ont de la place. L'eau de la source du gouffre de Gensac y est aussi pour quelque chose». Les poissons au dos de velours nagent paisiblement dans les 800 m² de bassins qui leur sont dévolus.

«On n'en a pas eu assez! C'est un délice»

Des clients de passage à la pisciculture ne tarissent pas d'éloges sur le produit. «On n'en a pas eu assez! C'est un délice, ça n'a rien à voir avec celui d'Aquitaine qu'on a déjà eu l'occasion de goûter. Il est beaucoup plus structuré et a plus de goût», assure le couple, ravi de son expérience gustative.

Les quelques restaurateurs à qui Yann Lafond l'a déjà fait goûter montrent le même enthousiasme. Il ne devrait pas tarder à se retrouver sur les bonnes tables charentaises, comme l'est déjà sa truite. Il a pour l'instant des boîtes de 20 à 200g qui peuvent se conserver entre six et neuf mois. «Je vise d'abord une clientèle locale de particuliers, puis ensuite les professionnels», précise-t-il.

A terme, il prévoit de produire plusieurs dizaines de kilos par an. Aujourd'hui épaulé par deux stagiaires et un salarié à mi-temps, il espère pouvoir embaucher ce dernier à plein-temps dans les prochains mois grâce à cette nouvelle activité.

Contact : Chemin Gouffre, 05 45 35 96 50.
(1) Armen Petrossian et Hrayer Hakobian, des investisseurs arméniens, envisageaient de construire une vaste esturgeonnerie à Bourg-Charente il y a sept ans. Le projet est au point mort (lire CL du 26 mai).



Les premiers kilos de caviar viennent d'être mis en boîte. Derrière, dans le bassin, les jeunes esturgeons nagent paisiblement.

Photo J. K.